

Chaque jour la mort *Hippocrate* de Thomas Lilti

Jean-François Hamel

Volume 33, numéro 1, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73191ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2015). Compte rendu de [Chaque jour la mort / *Hippocrate* de Thomas Lilti]. *Ciné-Bulles*, 33(1), 29–29.

Hippocrate de Thomas Lilti

Chaque jour la mort

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Benjamin est un jeune interne qui obtient un stage dans l'hôpital parisien où travaille son père, un médecin respecté. Il est rapidement confronté à la dure réalité hospitalière dans une France en crise. Face à lui, un autre interne, Abdel, médecin étranger expérimenté, avec lequel il se lie, malgré leurs différences. Thomas Lilti raconte, dans **Hippocrate**, son deuxième long métrage (après **Les Yeux bandés** sorti en 2007), un récit initiatique qui s'inscrit dans un contexte social marqué par les coupes, les privilèges, le manque d'effectifs; Lilti fait de l'hôpital le symbole d'une société malade, hautement hiérarchisée, embourbée dans la bureaucratie. À travers ce jeune interne, il montre aussi comment les rêves et l'ambition se transforment rapidement en mirages dans un monde du travail abrutissant, lieu de toutes les désillusions.

Le plan-séquence d'ouverture traduit déjà cet écart qui ne cessera de se creuser tout au long du film: la caméra survole les corridors bondés de l'hôpital où Benjamin vient d'arriver, les bruits se confondent et le jeune interne, avec sa chemise trop grande parce qu'on n'avait plus sa taille, est laissé à lui-même. Cette première scène expose un environnement cacophonique, dépassé par ses structures déficientes auquel Benjamin, peu à peu, ne semble plus trop vouloir appartenir.

Le cinéaste trouve le parfait équilibre entre une approche documentaire, qui lui permet de rendre compte des rouages pernicieux du milieu hospitalier, et une narration intime, subjective, qui dévoile le quotidien harassant de son protagoniste. Ce faisant, il opère des choix judicieux dans le traitement du monde extérieur, quasi absent, ainsi que de la chambre de garde qu'occupe Benjamin, composée d'un lit étroit et dont les murs graffités l'écrasent, le confinent comme si son statut relevait, pour reprendre les mots d'Abdel, d'une « malédiction ».

Même la mort, dans **Hippocrate**, a des résonances sociales. D'abord, un patient meurt pendant la nuit à la suite d'une « négligence » de Benjamin, qui ne pouvait lui faire passer un examen faute d'une machine fonctionnelle à sa disposition. Plus tard, Benjamin et Abdel, voyant une patiente à l'agonie, refusent de continuer le traitement inhumain prescrit par leur

chef d'équipe, qui souhaite libérer un lit en la changeant de service; ils la laissent ainsi mourir en paix plutôt que de tenter une réanimation. Dans cette séquence tragique, mise en scène avec une admirable pudeur, les interrogations soulevées sont à la fois complexes et fascinantes: le droit à la mort est-il moralement acceptable? Est-il souhaitable de poser une « bonne » action si celle-ci enfreint les règles? Le film de Lilti nage dans ces questionnements sans jamais se faire trop didactique, portant un regard juste et lucide sur un modèle rigide où chaque initiative personnelle se heurte à une féroce opposition des tenants du système.

Si **Hippocrate** manque un peu d'inspiration sur le plan formel, il parvient habilement, comme c'est souvent le cas dans le cinéma français, à allier le grave et le comique. Dans sa conclusion jouissive, Benjamin, ivre, erre dans l'hôpital en saccageant tout sur son passage, avant de s'enfuir, poursuivi par le personnel. Le récit initiatique prend alors la forme d'un renversement de l'ordre établi et d'une résistance à l'injustice alors que l'apprenti médecin, à la suite d'un conseil disciplinaire qui le favorise au détriment d'Abdel, est désormais pleinement conscient des écueils qui guettent le système auquel il appartient. Davantage qu'un simple récit d'expérience en milieu hospitalier, et s'éloignant des fictions télévisuelles médicales aux tendances sensationnalistes (*Trauma*, *Grey's Anatomy*, *ER*), ce film propose une vision juste et réaliste des implications sociales et économiques qui ont depuis longtemps supplanté le travail du médecin, tout en brossant un portrait sensible d'un jeune homme encore inquiet, incertain, mais à l'avenir rempli de promesses. **CB**



2014 / France / 102 min

RÉAL. Thomas Lilti **SCÉN.** Thomas Lilti, Julien Lilti, Baya Kasmi et Pierre Chosson **IMAGE** Nicolas Gaurin **SON** François Guillaume et Raphaël Sohier **MUS.** Alexandre Lier, Sylvain Ohrel et Nicolas Weil **MONT.** Christel Dewynter **PROD.** Emmanuel Barraux et Agnès Vallé **INT.** Vincent Lacoste, Jacques Gamblin, Reda Kateb, Marianne Denicourt, Félix Moati, Carole Franck, Philippe Rebbot, Julie Brochen, Thierry Levaret **DIST.** FunFilm